

Lotfi al-Kholi. *Mustaqbal al-sirâ' al-'arabî al-isra'îlî 'âm alfayn* (Les Perspectives du conflit arabo-israélien en l'an 2000). Le Caire, Dâr al-Fikr, 1986, 184 p. (Kitâb al-Fikr, 8).

La place de la richesse pétrolière dans l'histoire du conflit du Proche-Orient, l'influence de l'environnement international, de la guerre froide à la détente, le devenir du mouvement de libération nationale arabe, autant de thèmes que cet ouvrage embrasse, à travers les textes d'une demi-douzaine de conférences prononcées au cours des dix dernières années.

Le texte le plus important de ce recueil est sans doute celui que le célèbre journaliste égyptien, connu pour son goût de la prospective, consacre aux perspectives du conflit arabo-israélien en l'an 2000. Cet essai, qui donne son titre à l'ouvrage, a eu beaucoup d'écho il y a quelques années dans les milieux arabes. La synthèse qu'il y opère prend en compte les dimensions globales du conflit et cherche à mesurer son impact au niveau régional et international. Particulièrement intéressante à cet égard est la discussion de la question du soutien que le peuple arabe apporte et apportera à la cause palestinienne. Pour Lotfi al-Kholi, il y a des risques que ce soutien ne soit jamais que théorique ou, en tout cas, superficiel. Et d'observer que jamais le mouvement de libération arabe n'a pu protéger la révolution palestinienne, tant de fois assiégée. L'invasion israélienne du Liban en 1982, en particulier, a montré que les gouvernements arabes et les partis politiques ont abandonné l'option militaire. Seuls continuent à l'assumer l'OLP et, au Sud-Liban, la résistance nationale libanaise.

Le deuxième scénario, qui se fonde sur la supposition, il est vrai plus que probable, d'un renforcement de l'alliance israélo-américaine, s'ouvre sur deux possibilités. La première serait que le projet d'autonomie administrative pour les Palestiniens des territoires occupés se réalise sous contrôle israélien, pour autant qu'il ait été possible de trouver un substitut à l'OLP. Cette hypothèse, qui implique l'intensification de la subordination des pays arabes aux intérêts américains, signifierait que tout recours à la guerre aura été écarté et, par-delà, hypothèquerait la renaissance de l'ensemble de la nation arabe. L'Etat sioniste s'appliquera pendant ce temps à faire avancer le projet du Grand Israël et à s'appropriier les ressources naturelles convoitées, spécialement l'eau dont il a si grand besoin. Mais Lotfi al-Kholi croit qu'une telle situation, qui nécessite l'expulsion de l'URSS de la région, conduirait à une menace d'affrontement entre les deux superpuissances.

L'autre possibilité, dans ce même scénario, est précisément l'embrassement de la région, sous le coup des pressions américaine et israélienne. Le résultat d'une telle guerre dépendra partiellement de la capacité du mouvement de libération nationale arabe à mobiliser, avec l'OLP, les forces populaires et à cristalliser un programme national. Mais l'issue de la conflagration dépendrait surtout du rapport de forces entre l'alliance américano-israélienne et les Arabes qui seraient appuyés

par l'URSS. Car il ne fait pas de doute pour l'auteur que les deux superpuissances seraient alors amenées à intervenir.

Le troisième scénario serait que des circonstances favorables aux Arabes et avantageuses pour l'URSS prévalent dans la région. Sans cacher son scepticisme, Lotfi al-Kholi n'écarte pas la possibilité que les Etats arabes perdent confiance dans les Etats-Unis et, plus précisément, dans la capacité de ces derniers à assurer leur sécurité. Il observe à cet égard que le discours du nouveau chef du Kremlin reçoit un écho favorable dans certains Etats traditionnellement connus pour leur antisoviétisme. Or si de telles circonstances finissaient par prévaloir, estime-t-il, le conflit irait dans le sens d'une réalisation de l'objectif que se sont tactiquement assigné les Arabes (ou du moins une partie d'entre eux), à savoir l'établissement d'un Etat palestinien dirigé par l'OLP sous l'égide d'une conférence internationale. Auquel cas, le conflit entrerait dans une nouvelle phase au cours de laquelle il opposerait un Etat arabe palestinien et l'Etat israélien avec pour enjeu la création de l'Etat démocratique et laïque en Palestine.

A ces scénarios, on comparera avec intérêt la description, faite en 1978 devant l'Association of Arab-Americans University Graduate, de la crise du mouvement de libération nationale arabe. Le tableau n'a rien perdu de son acuité. Dans sa critique d'un mouvement dont il a été, et reste, l'une des figures les plus en vue, Lotfi al-Kholi ne mâche pas ses mots : exaltation de la fonction bureaucratique de l'individu et de sa loyauté envers le leader, nature petite-bourgeoise des forces progressistes, incapacité de ces forces qui ont pris le pouvoir dans les années 50 et 60 de mener la lutte après 1967... Pour sortir de l'ornière le mouvement national et progressiste arabe, Lotfi al-Kholi appelle de ses vœux de nouvelles formulations, réalistes, qui intégreraient les conséquences aussi bien positives que négatives de la richesse pétrolière. Mais par-delà, Lotfi al-Kholi suggère que le rôle révolutionnaire historique de la petite bourgeoisie est terminé.

Au cœur de toute la réflexion sur les perspectives d'avenir, il y a pour Lotfi al-Kholi le rapport entre la révolution palestinienne et les forces progressistes dans le monde arabe qui constitue le thème de l'une des conférences (1985) reproduites ici. Après un survol de l'histoire des relations entre la résistance palestinienne d'une part, et, d'autre part, les régimes arabes et le mouvement national arabe, il remarque que l'invasion israélienne du Liban et l'encerclement de l'OLP par les Etats arabes qui l'a accompagnée appellent une mise au point concernant ce rapport. Mise au point qui se focalise sur l'identité même de l'organisation palestinienne. Il faut dire que, pour l'auteur, l'émergence de la résistance palestinienne constitue une inflexion majeure. Auparavant, rappelle-t-il, toutes les décisions concernant la Palestine ont été le fait des dirigeants arabes et non des Palestiniens eux-mêmes. (On regrettera au passage que l'auteur souscrive à l'affirmation selon laquelle les Etats arabes ont appelé les Palestiniens à quitter la Palestine en 1948 alors que l'on sait, depuis Erskine Childers, qu'aucune radio arabe n'a lancé cet appel encourageant à sauver « l'honneur avant la terre ».) Pour appréhender au

mieux le problème, essentiel depuis la fin des années 60, que pose le rapport entre la résistance palestinienne et la gauche arabe, Lotfi al-Kholi articule une série de questions sur la place de l'OLP dans le monde arabe. Est-elle un pôle de rayonnement ? Dans quelle mesure l'OLP doit-elle jouir d'une autonomie de décision par rapport au type de décisions qui affectent l'ensemble du monde arabe ? Comment les objectifs transitoires concrets que l'OLP se fixe en fonction de sa situation actuelle peuvent-ils se concilier avec ses objectifs stratégiques ? Des questions qui, on le voit, sont toujours au cœur de l'actualité.

On ne peut malheureusement pas en dire autant des trois autres textes donnés dans ce recueil. Pourtant, même si elles paraissent dater, les deux conférences (remontant à la période de la détente) où l'auteur parle de l'environnement international peuvent servir d'éclairage, surtout à l'heure du nouveau rapprochement américano-soviétique. C'est notamment le cas de l'observation qu'il fait sur la persistance du conflit du Proche-Orient qui, né pendant la guerre froide, a survécu à la détente, et sur la périodicité des flambées de violence qui le ponctuent. Cela vaut aussi, mais au second degré, pour l'utilisation des surplus pétroliers qu'il préconisait dans l'un de ces deux textes. La stratégie abondamment détaillée ici, dans la sixième conférence consacrée au rapport entre la question palestinienne et le pétrole, donne rétrospectivement toute la mesure du gâchis actuel.

En conclusion, on regrettera que l'auteur n'ait pas jugé bon de remodeler les textes rassemblés. Ce caractère parcellaire accentue l'impression que retient le lecteur quant à l'absence d'un plan d'action pragmatique adapté à la situation du monde arabe. Un manque que Lotfi al-Kholi relève lui-même dans un autre ouvrage récemment publié, *al-Ma'zaq al-'arabi*, l'impasse arabe.